

Une page d'archive...

page n° 107 du 8 janvier 2025



Qui est Anaïs Segalas (1811-1893) ?

Le 31 janvier, l'érudit critique et professeur, M. Alphonse Roux, nous a parlé, avec sa finesse et son autorité habituelle, de la poétesse Anaïs Segalas, qui vécut longtemps à Saint-Germain, y organisa, au Chêne historique des Anglais, des tournois poétiques rappelant les anciennes « Cours d'Amour », et, par sa fille Bertile, nous a légué sa Bibliothèque. Curieuse figure d'un passé déjà bien lointain, où l'on croyait encore à la littérature « puérile et honnête », et qui méritait de vivre dans notre souvenir.

Rapport du secrétaire général, M. de la Tourrasse à l'assemblée générale des AVSG du 8 mars 1925, *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, 1925, p. 17.

Qui est cette Anaïs Ségalas, célébrée par Alphonse Roux, critique d'art et professeur, futur président des Amis du Vieux Saint-Germain, lors d'une conférence faite aux « Amis » il y a tout juste un siècle, le 31 janvier 1925 ? Une « poétesse » qui « vécut longtemps à Saint-Germain » ? Connue pour le don de sa bibliothèque à la ville de Saint-Germain fait par sa fille Bertile ? Qui est cette « curieuse figure d'un passé déjà bien lointain » qui organisait des tournois de poésie dans la forêt ?

En réalité Anaïs Ségalas est un personnage très différent de ce que décrit rapidement la présentation, extraite du *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, de 1925 : une femme de lettres célèbre en son temps, poétesse, romancière et dramaturge, appartenant à la grande bourgeoisie parisienne, tenant salon, très introduite dans les milieux littéraires. Catholique et féministe, elle s'engage lors des premiers mois de la révolution de 1848, puis soutient l'Empire plébiscitaire avant de se méfier de la Troisième République.

Elle n'a vraisemblablement jamais habité Saint-Germain mais venait à Bougival dans la propriété que son beau-frère avait acquise à la fin des années 1840 ou au début de l'Empire¹. En revanche sa fille Bertile y vécut, de 1899 à sa mort en 1916 et c'est elle qui a déposé ses propres archives² et peut-être une partie de sa bibliothèque à la Ville³. Sa production littéraire se limite à la publication de *Mon Journal du 13 juillet 1870 au 15 juin 1871*, écrit pendant la guerre de 1870 et dans les mois qui suivent, et à quelques poèmes ou récits de ses voyages à Lourdes, parus dans la presse catholique.

Les « Échos mondains » du *Monde artistique illustré*, publié en 1906, le récit d'un « charmant déjeuner intime, chez Mlle Bertile Ségalas, dans sa résidence de Saint-Germain, en l'honneur [...] de la poétesse Anaïs Ségalas » suivi d'une « véritable représentation en plein air, au Chêne Sainte-Anne, dans la forêt de Saint-Germain [...] On y a entendu successivement Mlle Derigny, de l'Odéon ; Mlle de Saulny, le jeune Me Jacques Bellet, Mlle de Kerven, dans les poésies de Mlle Ségalas, et avec le professeur G. Voisin, dans Pendant le siège de Paris, de Mme Anaïs Ségalas ; les Petites Orphelines de Saint Germain, dans Le Chêne Sainte-Anne, et de très jolis chœurs, etc., etc. » Ce récit est peut-être à l'origine d'une confusion entre la mère et la fille lors de la conférence de 1925 : les joutes poétiques ont bien été organisées par Bertile en hommage à sa mère et non par Anaïs elle-même. Elles sont évoquées au « Chêne Sainte-Anne » et non à celui « des Anglais » situé un peu plus loin. L'oratoire, abritant une statue de la sainte, a été reconstruit par Bertile, à l'image de celui de la reine Anne d'Autriche, détruit lors de la Révolution, et en rappel du prénom de sa mère.

¹ La propriété divisée en deux lots est vendue à Louis Viardot en 1874 pour l'un et l'année suivante à Ivan Tourgueniev qui y construit sa fameuse datcha pour l'autre.

² AMSG, nc, Archives de Bertile Ségalas. Celles d'Anaïs Segalas sont conservées à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

³ Propos qui n'a pu être confirmé à la médiathèque Marc Ferro.

Si le nom d'Anaïs Ségalas nous est ainsi parvenu de manière aussi indirecte, son œuvre et plus encore sa personnalité valent la peine d'être mieux connues. Elle est née Anne-Caroline Ménard, le 24 septembre 1811, à Paris, d'un père drapier d'origine champenoise et d'une mère, créole de Saint-Domingue. Très tôt orpheline de père, elle vit avec sa mère rue de Crussol et épouse en 1827 l'avocat Victor Ségalas qui accepte de lui voir mener une carrière d'autrice. Elle publie dès cette période ses premiers poèmes et ses nouvelles dans des revues spécialisées comme le *Cabinet de lecture*, *Le Journal des Jeunes Personnes*, *La Psyché* avant d'accéder dès 1829 aux grands titres, *Le Constitutionnel*, *La Gazette de France*, *La Chronique de Paris*, etc. Paraît dans *La Gazette littéraire*, en 1831, l'œuvre qui va la rendre célèbre, *Les Algériennes*, huit poèmes sur la conquête contemporaine de l'Algérie, saluée par la critique comme une œuvre originale et pleine de compassion. Puis *Les Oiseaux de passage*, en 1837 chez l'éditeur Moutardier, reçus très favorablement, par des lecteurs surpris que l'œuvre soit celle d'une femme. *Les Enfantines* publiées après la naissance de sa fille, expriment sa foi profonde et sa confiance dans la mission éducatrice de la mère de famille. Eugène de Mirecourt les considère comme son chef d'œuvre.

Au cours des mêmes années, Anaïs Ségalas s'engage dans l'écriture dramatique et dans la critique théâtrale. Trois de ses pièces sont jouées à l'Odéon dont *la Loge de l'Opéra* en 1847, *Le Trembleur* en 1849 et *Les Absents ont raison* en 1852. Les autres sont présentées sur des scènes du Boulevard. Si ces représentations sont bien accueillies par le public, les publicistes sont plus sévères et Anaïs renonce au genre. Répondant aux sollicitations du *Corsaire* et de *L'Illustrateur des dames* elle devient critique théâtrale et publie plus d'une centaine de comptes rendus, y gagnant une véritable notoriété auprès de ses contemporains. Elle entretient ainsi des liens étroits avec le monde du théâtre n'hésitant pas à faire jouer chez elle des œuvres souvent tirées de ses propres écrits et celles d'autres auteurs.

Ainsi poétesse, dramaturge, critique théâtrale et salonnière, Anaïs Ségalas occupe une place particulière dans le féminisme de la période romantique puis de la seconde République. L'écriture est pour elle un mode de propagation des idées morales et religieuses qu'elle défend, conférant aux femmes une place essentielle dans leur diffusion. Elle rejoint les mouvements féministes comme la Société des voix des femmes ou l'Athénée des dames et écrit dans le *Journal des Femmes* fondé en 1832 « pour rendre les femmes aptes à leurs devoirs de compagne et de mère » ainsi que dans *La Gazette des Femmes* à laquelle collabore également Flora Tristan. Ses engagements féministes militants s'achèvent avec la répression de juin 1848 et l'interdiction faite aux femmes de diriger un club. Elle poursuit la défense de ses idéaux par son écriture jusqu'à la fin de sa vie et ses œuvres, en particulier sa poésie et ses nouvelles, sont lues dans les écoles.

Anaïs Ségalas meurt en 1893. Sa reconnaissance est passée par la création d'un prix de l'Académie française destiné à récompenser l'œuvre d'une femme de lettres grâce à un legs de 500F de Bertile. Ce prix créé en 1917 a cessé d'être attribué en 1989.

Florence Bourillon

Pour en savoir plus :

<http://leperelachaise.canalblog.com/archives/2013/05/19/27192263.html>

Barbara T. Cooper, « Anaïs Ségalas, dramaturge, critique théâtrale et organisatrice de spectacles de société », Florence Fix, Valentina Ponzetto (dir.), *Femmes de spectacles au XIXe siècle*, Bruxelles, Peter Lang, 2022, p.121-134.

Jean-Baptiste Duroselle, *Les débuts du catholicisme social en France (1822-1870)*, Paris, PUF, 1951

Eugène de Mirecourt, *Les contemporains, Madame Anaïs Ségalas*, Havard, 1956.

Nelly Rozier, « Échos mondains », *Le Monde artistique illustré*, n°32, 5 août 1906, p. 375.



Portrait d'Anaïs Ségalas en 1861,
© Bnf